

« Pensons le danger dans

Écarter de la réflexion les notions de risque et de danger en protection de l'enfance ne permet pas d'écarter... le risque et le danger. Cédric Tijsseling prône une approche scientifique : une cindynique ⁽¹⁾ médico-sociale et sociale, qui serait le ciment de l'intervention de tous professionnels exerçant auprès des publics vulnérables.

Par Cédric Tijsseling

Lorsque nous abordons la notion de danger notamment en protection de l'enfance, deux questions se posent. Peut-on penser cette notion ? Et doit-on le faire ? La première fait appel à la méthodologie, la seconde à l'éthique. En effet, un référentiel d'évaluation des risques et dangers fait redouter la stigmatisation et la catégorisation des publics concernés. Leur représentation, quant à elle, fait obstacle à ce qui semble acceptable et inacceptable. La problématique paraît insoluble parce qu'elle ne trouve à ce jour, ni son modèle, ni son intention. La notion de danger se voit alors mal traitée, jeu de mots facile mais incisif pour montrer l'importance d'y remédier, et de mettre fin à cette indécision. D'autant que la réponse se trouve à portée de main, à la portée de tous, grâce à une nouvelle approche : les cindyniques.

Apprendre de nos erreurs

À l'échelle des autres sciences, les cindyniques sont très récentes (1987). Cela peut expliquer en partie le fait que le terme suscite soit un intérêt, soit un désappointement. Il est exact qu'on ne rentre pas facilement dans cette nouvelle science, mais qu'une fois initié, son intérêt s'affirme.

L'analyse cindynique repose naturellement sur la probabilité et la gravité comme indicateurs d'évaluation du danger. Elle apporte surtout un autre éclairage sur son traitement qui ne relève pas seulement des principes de prévention ou précaution, mais que toute intervention humaine en la matière opère des effets de réduction de ce danger/risque, ou de création de nouveaux risques/dangers.

Illustration avec le témoignage d'une jeune femme, placée à 14 ans suite à de violents répétés par son oncle, qui explique : *« Au lieu de m'éloigner de ma mère ou de m'envoyer je ne sais où, on m'a mis dans le collège du quartier où justement j'ai eu ces problèmes. J'étais donc tous les jours confrontée à mon agresseur. J'étais tout le temps fourrée dans le bureau du directeur parce que j'étais insolente envers les professeurs. »* Ici, le danger est seulement déplacé

et génère de nouveaux risques sous-jacents (l'exclusion et la déscolarisation), auxquels devront faire face la jeune fille et par conséquent ses éducateurs. La représentation du danger doit aussi s'appuyer sur la perception des risques potentiels, et sur les phénomènes à l'œuvre. La vision cindynicienne part du postulat que l'imperceptible n'est pas indescriptible, référence à la pensée complexe d'Edgar Morin et de Jean-Louis Lemoigne : la fatalité et le déterminisme intégrés dans les organisations les empêchent d'étudier les risques alors qu'ils peuvent être réduits, pour peu qu'elles en acceptent l'idée. C'est seulement à partir de ces études, d'une meilleure compréhension des événements, que nous pourrions apprendre de nos erreurs et renforcer nos succès. Cela passe par une mise en œuvre d'instances de prévention, de gestion des risques (ante et post) et des situations de crise. Parce que face aux dangers, le premier des risques reste celui de la désorganisation du réseau d'acteurs.

Définir une méthodologie partagée

Aujourd'hui, un consensus s'opère pour tenter de définir un référentiel. Néanmoins, cette illusion est une bataille perdue si au préalable, nous ne possédons pas un langage commun, une méthodologie partagée. Autour de ces situations, les décideurs (magistrats), les autorités (départements), les opérateurs (services habilités) peuvent s'entendre dans l'intention (protéger et sécuriser le parcours de l'enfant), mais peuvent s'éloigner dans la mise en œuvre. Ce que démontrent les indéniables ruptures de parcours.

Le danger résonne sur plusieurs dimensions : celle des faits et de la mémoire du réseau (statistique), celle des règles et des lois (déontologique), celle des valeurs et des convictions (axiologique), celle des finalités et des objectifs (téléologique), et celle des modèles et des connaissances (épistémologique). Au cœur de chacune d'elles s'entrevoient des lacunes. Penser ces dimensions, c'est déjà penser le danger dans un système complexe, c'est interroger nos principes d'intervention ensemble sur différents niveaux d'analyse : macro pour les antennes départementales de l'Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE), méso pour les organismes territoriaux et micro pour les acteurs de terrain. À travers le langage des cindyniques s'entrevoit la possibilité de favoriser une culture d'analyse des risques afin de décider et d'appliquer des actions correctives.

Sensibiliser les professionnels de terrain

Les éducateurs notamment sont confrontés quotidiennement à ces situations, dont l'exemple le plus criant est celui des adolescents « incasables ». D'ailleurs, la réelle dénomination de ce public ne serait-elle pas en définitive, celle d'adolescents « en situation de haut risque et de grand danger » ?

CARTE D'IDENTITÉ



Nom. Cédric Tijsseling
Parcours. Éducateur (en institut thérapeutique, éducatif et pédagogique – Itép – et maison d'enfants à caractère social – Meacs), chef de service, directeur dans le secteur de la protection de l'enfance.

Fonctions actuelles. Ingénieur social, fondateur du cabinet Sociala, conférencier et formateur.

Site. www.sociala.fr

la protection de l'enfance »

Les professionnels gèrent des oppositions, des violences verbales (menaces, insultes), parfois physiques. Ils jonglent entre addictions, troubles psychiques et de santé, déscolarisation, délits, fugues, isolement, tentatives de suicide, actes d'automutilation, inadaptation sociale... Ils doivent par ailleurs protéger le jeune des menaces potentielles, tout en étant, dans certaines circonstances, la cible de cette menace. Et il y a le fameux passage à l'acte qui va produire une fin de prise en charge et la discontinuité du parcours. Tous les acteurs s'accorderont sur la prévisibilité de l'incident. Dans l'attente d'une catastrophe annoncée, les observateurs sont-ils gagnés par l'habitude, l'aveuglement, le déni ou l'espoir, la répétition ou simplement le caractère impromptu de la situation ? S'il semble raisonnable d'être démuné face à un acte imprévisible, *a contrario*, la prévisibilité peut supposer l'adéquation des réponses en amont.

Nous retrouvons là un travers culturel, une certaine conventionalité qui cherche l'explication d'une mise en danger sous le prisme de l'histoire ou de la psychologisation du sujet, sans tenter de mieux comprendre les circonstances et les contextes qui ont mené effectivement au danger. Mesurer et écarter un risque, ce n'est pas seulement un principe de convention, de consensus. C'est d'abord être en mesure de repérer la situation source du danger, définir l'individu ou le collectif qui est la cible de la menace, et décrire la nature du danger. Un pas de côté doit s'opérer pour sortir de la seule explication par des déterminants liés à l'histoire personnelle du sujet, la catégorisation des publics, la justification de l'inadéquation des réponses, le besoin d'améliorer la coordination, ou encore par la nécessité d'inventer d'autres réponses. Il n'est pas question de balayer ces approches, mais d'y apporter celle des cindyniques, en sensibilisant les professionnels. En leur permettant de développer une culture de la gestion des risques, d'être attentifs aux réponses et postures éducatives qui les réduisent (cindynolitiques) et qui en ont créé de nouveaux (cindynogènes), d'accroître les capacités d'observation des phénomènes de dangerosité. Nous pourrions même imaginer une réelle spécialisation d'éducateur spécialisé. C'est à partir de cette proposition que nous pouvons les évaluer afin de prévoir des actions de prévention, de correction et de gestion dont les cadres de la protection de l'enfance sont les moteurs.

Former les cadres à la science du danger

La formation des travailleurs sociaux dans ce secteur n'aborde pas spécifiquement la problématique du danger, tout au moins sous l'angle de la cindynique. Alors que l'on soit responsable territorial, chef de service ou directeur, il nous faut « bricoler » pour évaluer le risque et le danger, en s'appuyant sur le cadre législatif, sur le consensus

des besoins fondamentaux, sur l'équipe, sur l'analyse de la pratique professionnelle, ou encore sur le regard des professionnels en charge de la situation qui eux-mêmes s'appuient sur celui du responsable.

Les responsables de service sont concernés par les effets sur les personnels, d'usure, de stress, de répétition, et sont appelés à instaurer des stratégies de gestion des risques. L'aspect managérial prend en considération également les politiques sociales, dont le parcours et les besoins des usagers sont les fondements d'aujourd'hui. Ainsi, les cadres se trouvent dans une position paradoxale : préserver leurs équipes et stabiliser le parcours de l'usager. Ils n'ont d'autres choix que de développer les compétences individuelles et collectives, ici précisément sur l'appréhension du danger. Pourtant, à ce jour, les besoins repérés tournent en boucle autour de la création de nouveaux dispositifs et d'une meilleure coordination entre les acteurs du sanitaire, du judiciaire, du médico-social et du social.

La cindynique a le mérite de mettre en lumière deux

nouveaux besoins : celui de la formation des professionnels à la science du danger et celui d'une meilleure compréhension des éléments déclencheurs de ces risques. La cohésion des acteurs doit intégrer l'ensemble des disciplines de l'organisation, maintenir la pluridisciplinarité dans sa spécificité et sa représentativité de chacune des fonctions, tout en œuvrant pour le

décloisonnement de ces multiples regards. Ce sont aux responsables des services de l'assumer. Alors pourquoi ne pas imaginer une nouvelle qualification : le cadre cindynicien ? Il aurait la charge d'établir une meilleure connaissance de ces phénomènes, de s'appuyer sur l'expérience pour leur traitement, de penser des actions cindynolitiques et de repérer les actions cindynogènes. Il définirait les instances de prévention et de gestion des risques, et développerait les actions thérapeutiques, éducatives et partenariales. Il accompagnerait les professionnels à repérer les prodromes lors des crises pour tenter d'éviter les ruptures brutales.

Les situations de danger et de risque sont omniprésentes en protection de l'enfance, mais prennent forme aussi dans d'autres champs du secteur. Si la notion de danger est au final transversale, les organisations peuvent traiter les ambiguïtés vecteurs d'incidents, par l'approche de la cindynique médico-sociale et sociale, basée notamment sur l'étude phénoménologique et expérimentelle de ces situations.

[1] La cindynique (du grec *kindunos*, danger) regroupe les sciences qui étudient les risques.

Si vous souhaitez contribuer au débat, proposer une tribune ou réagir à celle-ci, n'hésitez pas et contactez la rédaction : redaction-directions@directions.fr